

Photo : Yann Codon.



Fig. 1 : vue générale du chevet de l'église de Saint-Pantaléon.

SAINT-PANTALÉON (VAUCLUSE) OU LES AVATARS D'UNE ÉGLISE DU HAUT MOYEN ÂGE AU XII^e SIÈCLE

Yann Codou*

Cette étude repose d'une part sur l'approche architecturale du monument, qui a permis de mettre en lumière les diverses transformations qu'a connues cet édifice entre le haut Moyen Âge et la période moderne et d'autre part sur les résultats de la fouille, réalisée en 1992, qui a concerné l'ensemble de l'espace intérieur.

L'église de Saint-Pantaléon, lieu de culte composite, marqué par de multiples avatars entre le haut Moyen Âge et le XVIII^e siècle, s'avère un véritable catalogue de styles pour l'architecture religieuse rurale¹.

L'ÉGLISE FUNÉRAIRE DU HAUT MOYEN ÂGE

La fouille a permis de mettre en lumière un lieu de culte datable de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge. Ce sont les aménagements rupestres et les bassins maçonnés qui permettent de proposer le plan de cette première église. L'édifice est constitué d'une nef terminée par une abside semi-circulaire, accompagnée d'une annexe funéraire au sud-est. L'abside est de plan semi-circulaire outrepassé, elle est en grande partie rupestre, creusée dans la roche sur 1,30 m de hauteur. Son arc triomphal, détruit lors des reprises ultérieures, retombait sur des colonnettes. Une de celles-ci a été réemployée au XII^e siècle dans l'arcade orientale permettant la communication avec la nef sud, édifiée au XI^e siècle. La colonne dont on conserve l'organisation est formée d'un fût calcaire, le chapiteau est de forme pyramidale simple, surmonté d'un abaque. Il est orné d'un décor végétal. Des feuilles ont été suggérées de façon géométrique par des striations obliques aux angles. Partant de l'astragale, des volutes s'écartent en V et leurs crosses soutiennent les angles de l'abaque.

Entre les volutes est représenté un fleuron à quatre pétales supporté par une tige ornée de stries en spirales. Lors des travaux de restauration, nous avons eu la chance de dégager le support d'autel primitif. Méconnu jusqu'alors, il était englobé dans le massif de maçonnerie de l'autel moderne. Sa datation ne peut être mise en doute, car il est taillé dans le rocher et réalisé en même temps que les parties basses de l'abside.

À l'avant de l'abside s'étendait la nef, elle aussi en partie rupestre. L'élément majeur mis en lumière par la fouille est l'existence d'une série de tombes rupestres, huit au total. Celles-ci avaient été ouvertes, parfois retaillées, et comportaient des inhumations de la période moderne. Mises à part les parties rupestres, l'appareil de ce premier monument n'est conservé qu'au chevet, au-dessus de la partie rupestre. Il reste trois assises, composées d'un moyen appareil dont le profil suit le tracé de l'abside. Il se différencie bien du moyen appareil du XII^e siècle par sa forme souvent trapézoïdale, qui tranche avec les blocs quadrangulaires d'une grande régularité que l'on rencontre au XII^e siècle. Pour ce qui est du couvrement du monument la nef était sans nul doute charpentée, alors que dans le cas de l'abside il n'est pas exclu qu'elle ait comporté une voûte en cul-de-four.

La fouille de la travée orientale de la nef sud, création du XI^e siècle, a mis en lumière certains aménagements qui paraissent se rattacher à cette première église. Les deux constructions principales correspondent à deux bassins en partie taillés dans le rocher et enduits d'un béton de tuileau. Leurs dimensions sont approuvantes. Le bassin le plus au nord était de 0,46 m sur environ 0,45 m, le second était de 0,43 m sur 0,56 m. Leur profondeur n'est pas restituable, car ils ont été

* Historien - Docteur de l'Université - 84400 Auribeau.

1. Ce travail doit beaucoup à l'Association pour la restauration de l'église de Saint-Pantaléon et plus particulièrement à Mme Giacomo et Mme Mille, qui ont assumé la publication du manuscrit original.

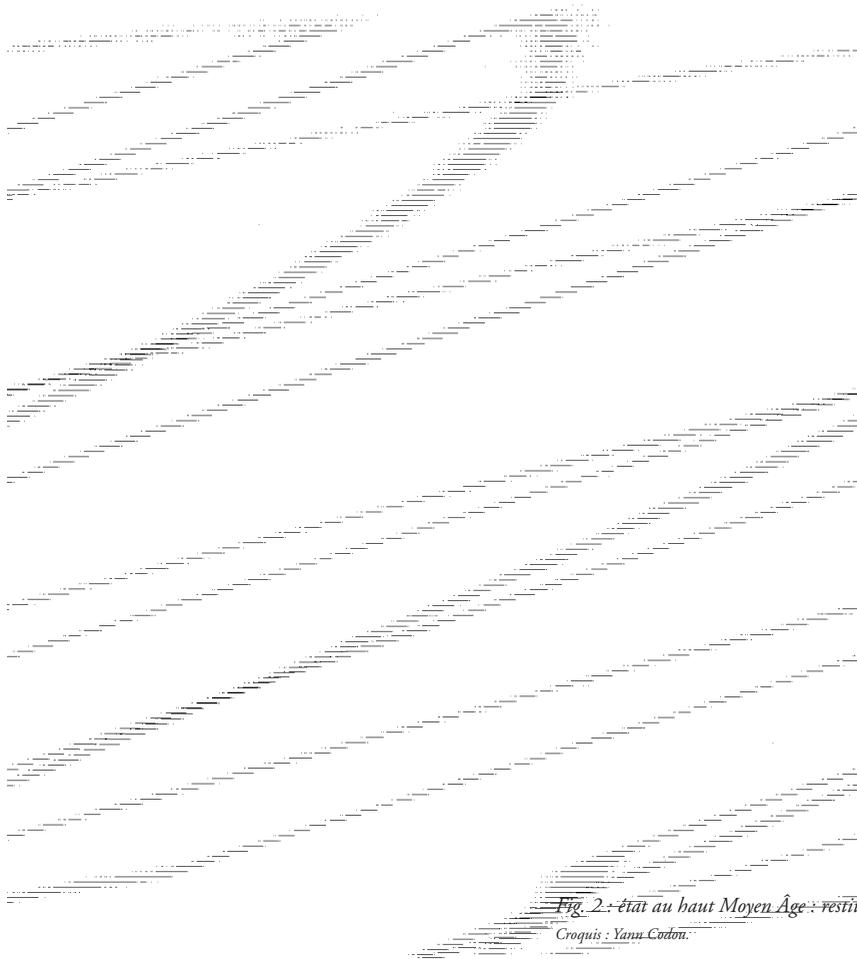


Fig. 2 : état au haut Moyen Âge : restitution du plan au sol.
 Croquis : Yann Cadom.

arasés. Ces aménagements sont indéniablement antérieurs au XI^e siècle. L'importance de la destruction fait qu'il est difficile de restituer le plan du bâtiment dans lequel ils étaient intégrés. Les murs de cette période sont totalement oblitérés par les constructions postérieures. Pour ce qui est de la vocation de ces bassins, à mon sens, il s'agit d'une annexe de l'église funéraire correspondant à une salle des morts. Cet espace était réservé aux pratiques qui accompagnaient les funérailles. C'est là que se faisait la lavatio, qui explique l'existence des bassins, et la vêtue. Durant ce temps, les assistants, présents dans l'église, chantaient antiennes et répons ou récitaient des oraisons. C'est sans doute aussi dans le sanctuaire que se faisait la veillée et il pou-

vait être aussi le lieu de célébrations commémoratives.

Pour la datation de ce premier monument, divers éléments sont à prendre en compte. Sur la partie rupestre du chevet, vers le sud, est visible une inscription funéraire : HIC REQUIESCIT BONE MEMORIE LECTO + OBIIT IN CHR(ist)O FUIT DEFUNTUS XIII K(a)L(endas)IAN(uarias), que l'on peut traduire ainsi : « Ici repose de bonne mémoire Lecto. Il mourut dans le Christ. Il est mort le troisième jour avant les calendes de janvier (20 décembre) ». Alors que l'ensemble de l'inscription est gravé sur la partie rupestre de l'abside, le trait d'abréviation de *Christo* est lui, tracé sur la première assise en moyen appareil. La formule *obit in Christo* fait partie d'une série d'inscriptions de

la Gaule du Sud-Est toutes datées du VI^e siècle. La forme *fuit defunctus* est très rarement employée dans l'épigraphie. Ainsi, cette inscription nous offre un indice pour ce qui est de la datation du lieu de culte, soit au plus tôt le VI^e siècle.

Un autre élément nous est fourni par les découvertes ponctuelles réalisées à l'occasion de travaux de voirie ou de travaux agricoles aux abords de l'église. Plusieurs personnes m'ont affirmé que l'on avait exhumé des sarcophages, sans plus de précision, lors de l'agrandissement du carrefour, qui borde l'église vers le nord. Plus révélateurs sont les divers éléments dégagés dans des champs à une cinquantaine de mètres de l'église vers l'ouest. Des labours profonds ont entraîné, il y a une dizaine d'années, la mise au jour de sarcophages. Dans ce cas, les choses sont plus précises puisqu'un couvercle a été conservé. Il s'agit d'un couvercle en bâtière, réalisé dans un calcaire local, d'autre part de nombreuses *tegulae* et *imbres* sont aussi apparues et enfin divers fragments de céramiques de l'Antiquité tardive ont été recueillis. Tout cela tend à prouver que l'église se relie à une nécropole de l'Antiquité tardive. Autre indice pour la datation : le vocable de l'édifice ; il est à souligner que c'est au IX^e siècle que les reliques de Pantaléon sont amenées d'Italie à Lyon. Cela est précisé dans le martyrologe qu'Adon rédigea alors qu'il résidait à Lyon entre 853 et 860. Ce serait au moment où ces reliques passent par la vallée d'Apt, empruntant le parcours de l'ancienne voie Domitienne, qu'on lui attribue ce vocable, sans que l'on sache si l'église préexistait.

Photo : Yann Cadou.



Fig. 3. : chapiteau du haut Moyen Âge, réemployé au XII^e siècle.

Photo : Yann Cadou.

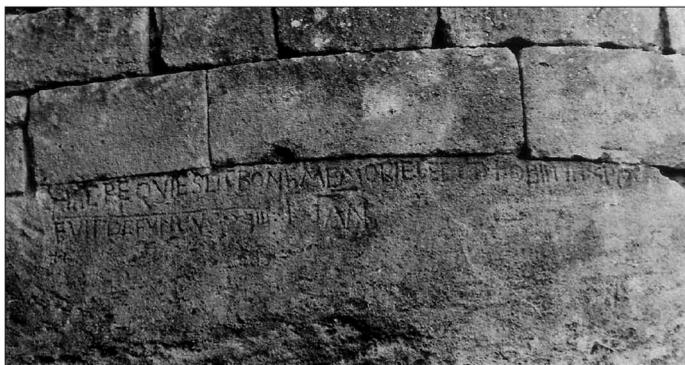


Fig. 4 : inscription funéraire au chevet de l'église.

Ainsi, parmi les éléments de datation, certains restent fragiles, imprécis : le plan du monument avec son annexe funéraire, le chapiteau, ainsi que la présence de tombes rupestres à l'intérieur du lieu de culte, renvoient à une période antérieure à l'an mil. Plus révélatrices sont les informations fournies par l'inscription funéraire, les découvertes de hasard et le vocable.

Je retiendrai comme date avérée de l'existence de l'église le début du IX^e siècle, lorsque les reliques de Pantaléon traversent la Provence. Néanmoins, les divers autres indices me poussent à penser que l'on avait déjà une église en ce lieu qui a alors changé de vocable, église qui peut appartenir à des édifices de l'Antiquité tardive ou du début du haut Moyen Âge.

L'ÉDIFICE DU XI^e SIÈCLE : DEUX ÉGLISES ACCOLÉES

La transformation majeure que connaît le monument lors du premier âge roman correspond à l'adjonction au sud, là où était implantée la salle des morts, d'une seconde église.

Nous sommes alors confrontés à deux églises accolées, bien individualisées par un mur de séparation, présent sur toute la longueur, sans qu'il faille exclure la présence d'une porte qui permette la communication entre l'une et l'autre. La lecture de ce monument reste aisée pour l'église sud alors que dans l'église nord la construction du XI^e siècle a été profondément oblitérée par les chantiers postérieurs. En façade, on pénètre aujourd'hui dans le lieu de culte par une porte ménagée dans l'église nord, porte du XII^e siècle, qui a repris l'emplacement de la porte du XI^e siècle, sinon antérieure. Une autre porte était aménagée en façade afin de permettre un accès direct à l'église sud. Bien que murée, elle reste observable. Elle est surmontée d'un arc en plein cintre beaucoup plus large que les piédroits. L'intérieur de l'arc est formé d'un tympan maçonné en moyen appareil. Les claveaux comportent à l'intérieur comme à l'extérieur divers signes que l'on considérera comme des marques de tâcherons : I, V, +. Dans l'église majeure, ou église nord, aujourd'hui nef centrale, les témoins du monument du XI^e siècle ne se saisissent que de manière ponctuelle. On lit plus aisément les restes du lieu de culte du haut Moyen Âge, en particulier dans le volume absidal. Le monument n'a pas connu dans cette partie de bouleversement important. Il semble que la transformation majeure ait touché le couverture. Les deux travées séparées par un doubleau appartiennent à ce chantier. L'église sud, qui correspond aujourd'hui à la nef sud du monument, conserve à l'inverse l'essentiel de l'élévation du XI^e siècle. Elle est constituée de deux travées, séparées par un arc doubleau très bas qui forme un arc dia-phragme, supportant une voûte en berceau bien appa-

reillé. Ces deux travées sont marquées par des arcades latérales retombant sur des piliers en moyen appareil, posé en délit. L'arc de la seconde travée du mur sud, peu visible du fait de l'installation d'une niche maçonnée à l'époque moderne, retombe à l'est sur la colonnette de l'arc triomphal. L'abside est de plan semi-circulaire légèrement outrepassé. L'arc triomphal est supporté par deux colonnettes ornées de chapiteaux décorés. L'appareil de la construction du premier âge roman allie le moellon au moyen appareil qui se rencontre dans les chaînages d'angle et autour des ouvertures. Quelques éléments du décor sont à remarquer : les deux impostes des piliers de la première travée de l'église sud ont reçu une mouluration simple aux gorges profondes. Ce profil très marqué correspond bien à des impostes attribuables au XI^e siècle. On peut s'attarder sur les deux colonnettes qui soutiennent l'arc triomphal de la nef sud. Les chapiteaux ont une corbeille divisée en deux niveaux. Celui du nord allie des motifs géométriques d'entrelacs et de feuillages. Entre les décors végétaux et les décors géométriques, le sculpteur ne semble pas appliquer de règle de symétrie, mais un savant mélange des divers motifs. Le chapiteau sud fait preuve d'une plus grande organisation, d'une structure plus classique. Les décors d'entrelacs sont absents.

Comment interpréter le monument du XI^e siècle ? Son plan est constitué de deux églises accolées, clairement distinctes avec leur accès propre, bien qu'on ne puisse exclure qu'une communication interne ait pu exister sous la forme d'une simple porte.

Il est indubitable que cette séparation nette renvoie à une diversité de fonctions des deux lieux de culte. Ce type d'organisation, composée de deux églises accolées, évoque une organisation prieurale à laquelle est rattachée une fonction paroissiale.

Il reste à cerner plus précisément cette datation large du premier âge roman. Du fait des éléments de décor et de l'appareil, j'aurais tendance à attribuer la réalisation de ce chantier à la seconde moitié du XI^e, si ce n'est aux dernières décennies du siècle.

L'ÉGLISE DU SECOND ÂGE ROMAN : UN MONUMENT RÉINTERPRÉTÉ

Le XII^e siècle est un grand moment de transformations. Les bouleversements que subit l'édifice s'expliquent par une volonté de restructurer le plan et l'élévation antérieurs. Les travaux vont porter avant tout sur l'église nord, afin d'en faire une nef centrale, tandis que l'église sud va être réorganisée pour constituer un collatéral.

L'église nord conserve les deux travées ménagées au XI^e siècle, mais elles sont profondément remaniées en élévation. La travée orientale est reprise pour constituer une croisée de transept. Ainsi, la nef proprement dite correspond à la travée occidentale. Celle-ci est couverte d'un berceau en plein cintre. La travée orientale, devenue la travée de chœur, supporte un berceau brisé lancé beaucoup plus haut que la voûte de la travée occidentale. Le projet d'élever une coupole, ou une voûte en arc de cloître, a pu être envisagé, mais le plan hérité a sans nul doute empêché sa réalisation. Dans les angles, au départ du voûtement, se trouvent deux sculptures de facture schématique, la première assez lisible représente un bovidé, la seconde reste difficile à identifier.

À l'extérieur, la différence de hauteur de voûtement entre la première et la deuxième travée s'est traduite par l'élévation au-dessus de la travée orientale d'une souche en moyen appareil, conservée sur une hauteur de huit assises, la partie supérieure ayant été détruite. Deux restitutions sont possibles : soit la présence d'un clocher, soit plus simplement une couverture à quatre pentes.

En liaison avec le remaniement de la nef nord et sa reprise en moyen appareil, la voûte en cul-de-four de l'abside du XI^e siècle est détruite pour permettre une surélévation sur une hauteur d'un mètre cinquante. Cela souligne le caractère secondaire de l'abside sud qui avait au XI^e siècle une hauteur sensiblement égale à celle de l'abside nord.

Durant la même campagne de construction, toujours avec la volonté de privilégier l'église nord par rapport à l'église sud, une nouvelle façade est élevée à l'avant du mur XI^e de la nef nord. Cette façade construite en moyen appareil, qui va se rétrécissant de bas en haut, est percée d'une porte à double archivolt, possédant une platebande appareillée à crossettes,

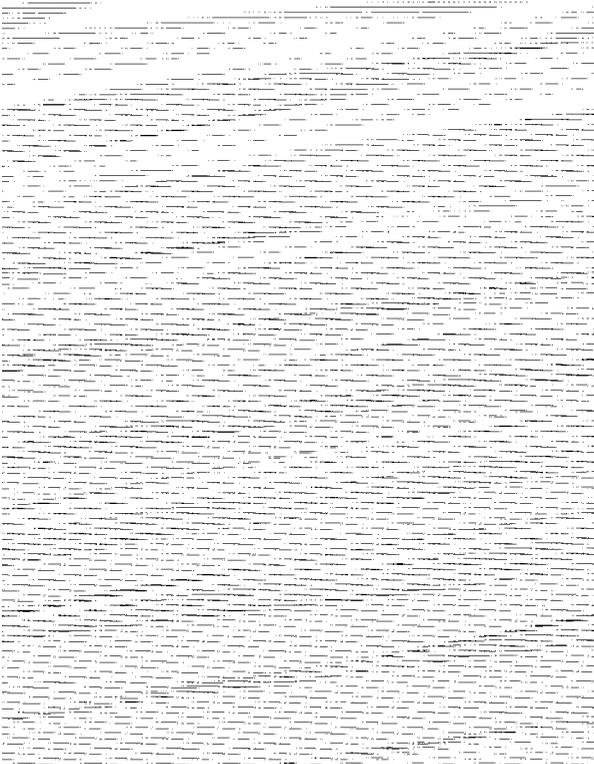


Fig. 5 : état au XI^e siècle : restitution du plan au sol.
Croquis : Yann Codou.



Photo : Yann Codou.

Fig. 6 : église sud : chapiteau du XI^e.

surmontée d'une étroite baie quadrangulaire. Le sommet de la façade reçoit une corniche ornée d'acanthes à l'antique que l'on rencontre dans nombre d'édifices provençaux du XII^e siècle.

À la même période, le mur séparant la nef sud de la nef nord est détruit et remplacé par de grandes arcades. Le sol de la nef nord reçoit un comblement de terre pour mettre au même niveau de circulation les deux espaces. La porte de la nef sud est obturée, en cela lui est enlevé son caractère d'église à part entière. L'on renforce son rôle secondaire et elle devient un collatéral.

Après un temps d'arrêt dans les travaux, poursuivant le projet de transformer le plan de deux églises (ou désormais de deux nefs juxtaposées) en un plan en croix latine, où une nef s'impose par sa monumentalisation comme étant la nef majeure, on élève au nord un bras de transept qui répond à la travée orientale de la nef sud. Le mur gouttereau de la nef nord est percé dans sa partie orientale et une travée terminée par une absidiole de même volume que l'abside de la nef sud est construite. Le voûtement reçoit un berceau transversal qui souligne l'image d'un bras de transept. Sur le pied-droit sud de l'arc triomphal se lit la dédicace de cet agrandissement. L'inscription est gravée sur deux blocs de moyen appareil. Le premier mentionne le nom du constructeur ou du fondateur : ALLIGERIUS EDIFICAV DOMN. Le dernier mot par sa graphie imprécise semble évoquer le terme de *domus* qui désignerait le lieu de culte. L'assise inférieure fait référence à la consécration de l'église, ou

simplement du nouvel autel érigé dans le bras nord : DEDICATIO + ; à la suite l'inscription est difficile à lire.

Ce second chantier se distingue aussi par son appareil. L'essentiel de l'élévation est constitué de moellons assisés tandis que le moyen appareil n'est utilisé que dans les parties maîtresses, voûtes, chaînages d'angles, baies.

Des bouleversements du XII^e siècle, nous devons retenir la volonté de transformer en profondeur le plan du XI^e siècle, composé de deux églises accolées. L'église sud du XI^e siècle, antérieurement église à part entière, par l'obturation de son accès direct à partir de l'extérieur et le percement des murs gouttereaux sous les grandes arcades, devient un collatéral. On porte tous les soins sur l'église nord, que ce soit à travers l'appareil, le voûtement, la décoration. Elle devient le centre du lieu de culte vers lequel tout converge. Avec l'élévation du croisillon nord, le plan de deux églises accolées devient celui d'une église en croix latine, plan qui reste imparfait puisqu'il existe toujours la travée occidentale, XI^e, de la nef sud.

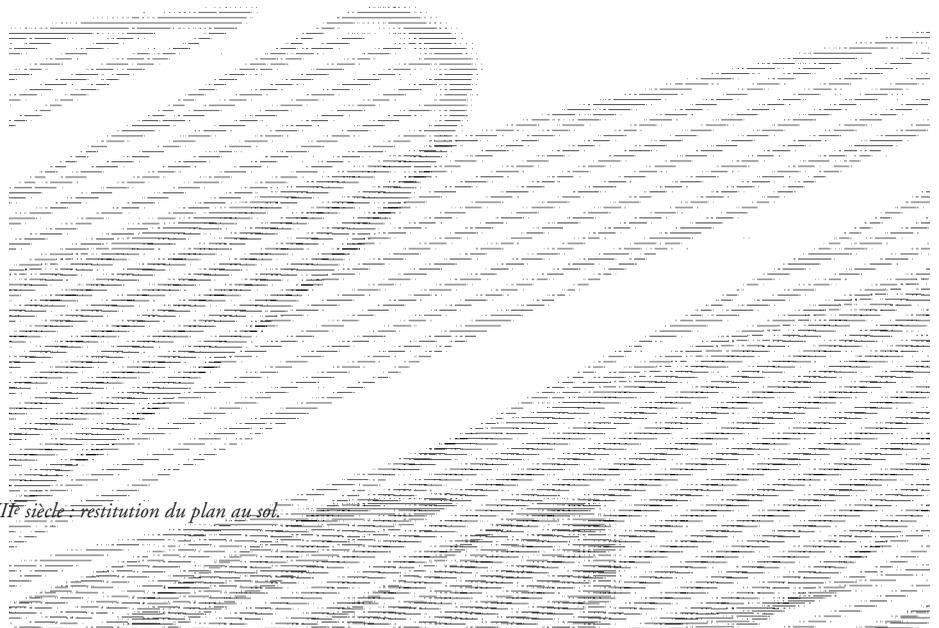


Fig. 7 : état au XII^e siècle : restitution du plan au sol.

Croquis : Yann Codou.

LA NÉCROPOLE RUPESTRE

À côté du cimetière de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge, que nous avons saisi ponctuellement, un ample cimetière des XI^e-XII^e siècles occupe les abords du lieu de culte. Ces sépultures rupestres ont été ouvertes anciennement. Des limites spatiales de la nécropole, nous ne savons que peu de choses, elle s'étendait sans doute au-delà de la départementale, vers le nord et à l'ouest, dans la partie occupée par le cimetière actuel.

Aussi, devons-nous nous contenter d'une observation des tombes rupestres implantées autour du lieu de culte sur un ensemble de blocs calcaires. Ces tombes ont donné lieu à de multiples publications dans des guides et revues, où interfèrent l'approche archéologique et le goût du légendaire, voire l'imaginaire, des auteurs.

À ce jour, nous avons pu comptabiliser cinquante-quatre tombes, ce qui offre déjà un assez large échantillonnage. Néanmoins, d'autres tombes rupestres doivent exister aux alentours et des tombes en pleine terre ont sans doute été pratiquées simultanément. Précautions écrites qui veulent dès l'abord nous prémunir de conclusions hâtives. On peut observer des sépultures rupestres à l'avant de la façade occidentale, le long du mur sud -XI^e- de l'église et à l'arrière du chevet où se révèle la plus forte concentration. L'implantation des tombes s'explique par la présence du rocher qui fait qu'elles restent encore perceptibles par leur facture rupestre. Il ne convient pas de dissertar longuement sur la densité spatiale, même s'il est à souligner qu'elles sont en plus grand nombre au chevet et particulièrement au contact de l'abside principale, au plus près de l'autel majeur où étaient déposées les reliques.

L'orientation des inhumations est-ouest, phénomène classiquement observé dans les cimetières médiévaux, est secondaire, seules seize tombes sont sensiblement orientées. C'est beaucoup plus le contact avec le lieu de culte qui a prévalu dans la disposition des sépultures. Un autre élément a dû intervenir : l'orientation des différents blocs de rocher.

La densité des tombes d'enfants reste remarquable. Sur un total de 54 tombes observables, il existe 28 tombes ayant une dimension intérieure comprise entre 43 cm et 60 cm, 13 tombes de 60 cm à 1 m et seule-

ment 13 tombes d'adultes, dont les dimensions sont dans plusieurs cas largement supérieures à la taille d'un adulte.

Si l'on tente de proposer une typologie des sépultures présentes sur le site, on peut les classer en trois groupes principaux : les tombes de plan rectangulaire, les tombes trapézoïdales et les tombes anthropomorphes.

On retiendra une tombe de forme rectangulaire, sise à l'aplomb de l'abside majeure, vers le nord. Elle correspond, par sa forme, à la typologie des sépultures fouillées à l'intérieur de l'église.

Plus fréquentes sont les tombes de forme trapézoïdale ou anthropomorphe. Dans cette typologie, il est à souligner que la forme de la tombe ne va pas dépendre de l'âge et de la taille du défunt.

La couverture des tombes devait être réalisée à partir de dalles monolithes ou de différentes dalles liées entre elles, comme on le rencontre fréquemment aux XI^e-XII^e siècles. Dans la majorité des cas, une feuillure était entaillée dans le rocher, pour recevoir l'encastrement des dalles ou lauses.

On observe dans nombre de tombes la présence de canaux ménagés en périphérie des tombes afin d'évacuer les eaux pluviales.

Pour les différents types d'inhumations se perçoivent des dispositions internes du type logettes, faites pour recevoir le crâne, ou encore des coussinets sous celui-ci.

Divers aménagements rupestres paraissent en liaison avec les sépultures. Il s'agit pour l'essentiel de cavités de formes diverses, circulaires ou rectangulaires. On doit distinguer d'une part les cavités qui possèdent un conduit retombant dans une tombe et d'autre part les cavités sans conduit placé à la tête de la tombe. L'une renvoie sans doute à des dépôts funéraires à l'extérieur de la tombe, ce qui a été observé sur diverses fouilles, l'autre correspond à la circulation de liquides, qui resteraient à définir. Cela évoque les libations des périodes antérieures, mais peut comporter un tout autre sens pour les populations christianisées. Dans certains cas, des conduits mettent en communication des sépultures d'enfants. Ils témoignent de la circulation de liquides d'une tombe à l'autre, sans que l'on puisse aller plus loin dans l'interprétation.

Ces différents dispositifs n'évoquent pas des rites funéraires, qui dans ce cas pourraient être saisis à tra-

vers la lecture de textes conciliaires ou de sacramentaires, mais renvoient plutôt à des pratiques funéraires, sans doute tolérées par l'église.

Il reste à proposer une datation de ces sépultures. Il n'est pas exclu, au moins pour un cas, qu'il existe des sépultures antérieures à l'an mil. Néanmoins, nous pouvons voir que certaines de celles-ci s'organisent par rapport au mur gouttereau sud, qui appartient à l'église du XI^e siècle. D'autre part, une tombe a été coupée par les fondations de l'absidiole nord, datée du XII^e siècle. Ainsi, la plupart de ces sépultures doit appartenir au XI^e siècle, période où l'on cesse d'inhumer à l'intérieur de l'église, sans exclure le fait que ce type d'inhumation se soit poursuivi au XII^e siècle, voire au XIII^e siècle.

Photo : Association pour la restauration de l'église de Saint-Pantaléon.



Fig. 8 : un ensemble de sépultures rupestres.

CONCLUSION

Ainsi le monument originel, que l'on saisit assez clairement même si l'on conserve peu d'éléments en élévation, nous offre l'exemple d'un lieu de culte rural antérieur à l'an mil et témoigne de la christianisation des campagnes au haut Moyen Âge. C'est un cas intéressant du fait de l'importance qui est attribuée à la fonction funéraire, comme en témoignent les sépultures, l'inscription et surtout la salle des morts, annexée au lieu de culte.

Le chantier du XI^e siècle substitue à l'édifice primitif deux églises accolées. Ce dispositif original renvoie à une diversité de fonctions. Dans mon hypothèse, une église était ouverte à la population laïque, tandis que l'autre était réservée aux clercs, le monument étant sans doute à ce moment le siège d'un prieuré.

Pour la mutation majeure que l'on saisit entre le XI^e siècle et le XII^e siècle, ce site témoigne clairement des avatars qui font passer les abbayes, prieurés mais aussi les cathédrales composées de plusieurs lieux de

cultes à un unique édifice où, même s'il y a compartimentation, la communauté chrétienne va se réunir et se côtoyer dans un espace unique.

L'église apparaît clairement comme l'élément majeur du finage. Elle en est le pôle structurant, ce qui distingue ce finage des finages voisins détenus par de grands lignages.

L'église s'impose comme la référence spatiale et monumentale de cette vallée. Depuis le haut Moyen Âge, voire l'Antiquité tardive, elle est une image de permanence pour des périodes où l'historien scrute les ruptures et recherche les continuités. Elle est continuée par sa présence visuelle et par l'action des diverses populations qui se sont succédées sur ce terroir. Elle est aussi de tout temps modernité, car chaque communauté a marqué de son empreinte sa dévotion et plus tard son attachement au monument. Elle est aussi signe d'adaptation aux diverses populations qui se sont liées à elle et ont construit son histoire marquée de permanences mais aussi de mutations profondes.

BIBLIOGRAPHIE

CODOUY, 1999, *Saint-Pantaléon (Vaucluse) : histoire d'une église du haut Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Association pour la restauration de l'église de Saint-Pantaléon et la sauvegarde de son environnement immédiat, Cavaillon, 36 p.